

Christian Harbulot : « Conjuguer commerce et logique de puissance »

Les industriels veulent vendre en Chine, mais ce faisant, ils arment économiquement ce pays. A terme rapide, l'Occident risque ainsi un retour de balancier, s'il ne sait pas conjuguer commerce et logique de puissance. Une approche développée hier soir au dîner-débat de l'association « ID-Lorraine ».

Que nous restera-t-il lorsque nous n'aurons plus deux temps d'avance technologique et que les pays avec lesquels nous commerçons, nous auront rattrapés ? » interroge Christian Harbulot. Le fondateur de l'école de guerre économique invité en compagnie du vice-amiral d'escadre Jacques Célérier par l'association ID-Lorraine, n'a pas ménagé son auditoire. Il est clair qu'en articulant son propos autour de « la guerre économique, réalité ou fiction », le propos ne pouvait qu'être offensif. Dans un monde confronté au marché global, aux technologies de la communication, à un exercice étendu « à un champ de bataille géostratégique planétaire » et à l'émergence de la Chine, le phénomène de conflit économique est une réalité en accélération permanente. Dans un contexte aussi réactif qu'agressif, que peut faire la France ? Sûrement pas affronter l'adversité

en ordre dispersé, ni sans tenir compte de « la logique de puissance. Nos voisins allemands ont parfaitement intégré cette donnée essentielle et ils vont groupés sur le marché mondial » a poursuivi le conférencier invité d'Alain Missoffe.

Chasser en meute

La France s'est réjouie de la vente d'Airbus à la Chine. Un contrat qui comprend aussi le montage d'une série d'appareils dans ce pays. « Face à ce contrat célébré par la France, les Allemands se sont montrés bien plus circonspects. Ils s'inquiètent du possible transfert de technologie qui risque de revenir en boomerang » estime Christian Harbulot, dont l'interview critique a été reprise par une grande partie de la presse d'Outre-Rhin. « Nous devons nous interroger afin de savoir, si nous n'avons pas signé un marché de dupes, car dans le

même temps les Américains ont interdit pareille pratique à leur avionneur Boeing ».

Pour conduire à la fois une stratégie dynamique sur le marché mondial, tout en préservant son avance, la France doit selon l'intervenant « travailler en double pilotage : avec une approche commerçante et une logique de puissance ». Plus partagé à propos de ce marché d'avions, le vice-amiral d'escadre Célérier explique : « Si les ventes ont été autorisées, c'est que les états ont estimé que le risque n'était pas assez critique. Mais vous avez raison, il faut être attentif ». En ancien patron de l'Institut des hautes études de la Défense nationale, il sait de quoi il parle. Se souvenant d'avoir rencontré le ministre chinois de la Défense, il a rapporté : « Il m'a dit que son pays voulait la parité stratégique avec les Etats-Unis et



Le vice-amiral d'escadre Jacques Célérier et Christian Harbulot, fondateur de l'école de guerre économique. (Photos Marc Wirtz)

que pour cette conquête, l'économie était leur terrain de bataille ». Groupes ou PME ont clairement été invités par les conférenciers

à « travailler ensemble à l'extérieur, à chasser en meute ».